

Les secrets de la porcelaine

Lise Montas

TOUT CONVIVE EST SENSIBLE à une belle table de salle à manger garnie d'un service en porcelaine. Depuis bien longtemps, on utilise la porcelaine pour la vaisselle, les vases et de nombreux objets. Son histoire est très ancienne puisque bien avant l'ère chrétienne, 2500 ans avant Jésus-Christ, des poteries existaient déjà en Chine. Mais c'est sous la dynastie des Tang, au X^e siècle, que commence la grande époque de la porcelaine chinoise.

Au XIII^e siècle, lorsque le voyageur vénitien Marco Polo passe seize années de sa vie à parcourir la Chine, il remarque une céramique fine et translucide inconnue en Occident. Il la baptise « porcellana », du nom d'un coquillage nacré. Fasciné par la beauté de ses trouvailles, il ramène des objets de porcelaine en Europe. Les princes et les têtes couronnées sont conquis par leur splendeur. Dans leurs somptueuses demeures, les Medicis, en Italie, Charles Quint, en Espagne, François 1^{er} puis Henri II, en France, offrent une place d'honneur à ces frêles chefs-d'œuvre que les caravelles ont rapportés « d'un autre monde ».

En 1499, le navigateur portugais Vasco de Gama ouvre la route des Indes. À partir de ce moment, c'est la ruée sur la porcelaine. Un commerce régulier s'établit entre l'Extrême-Orient et l'Europe. Les Portugais, au XVI^e siècle, puis les Hollandais, les Anglais et les Français, aux XVII^e et XVIII^e siècles, se disputent le monopole des importations de porcelaines chinoises que l'on nomme à l'époque « porcelaines de la Compagnie des Indes ».

À la Renaissance, potiers et alchimistes cherchent le secret de la porcelaine chinoise. Les expériences des Medicis à Florence et celle des princes français au début du XVIII^e siècle à Saint-Cloud, à Chantilly et à

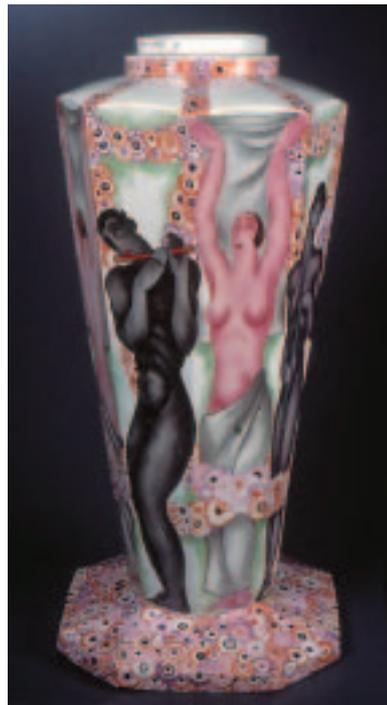
Vincennes sont les plus probantes. Elles donnent naissance à la porcelaine à pâte tendre, qui a l'aspect de la porcelaine chinoise, mais sans sa dureté ni sa sonorité. Il lui manque un élément principal, inconnu en Europe à cette époque, le kaolin. Notons que le mot « kaolin » tire son origine du terme chinois « Kao Ling » qui signifie « haute colline », d'après le lieu où on trouva du kaolin pour la première fois.

En 1709, en Saxe, le chimiste Böttger trouve la formule de la « porcelaine dure » et découvre par hasard un gisement de kaolin. C'est ainsi que la première manufacture de porcelaine à pâte dure, hors de Chine, est fondée à Meissen. Le secret de fabrication est jalousement gardé. En France, il faut attendre 1767 pour que la première porcelaine dure à base de kaolin sorte des fours de la Manufacture de Sèvres.

Mais comment a-t-on découvert le kaolin en France ? On raconte que vers 1765, l'épouse d'un chirurgien utilisait une terre blanche et onctueuse comme savon pour la lessive. On s'adresse alors à un pharmacien de Bordeaux pour en connaître la formule. L'apothicaire Villaris identifie la précieuse

matière et parvient à vendre sa découverte à la Manufacture de Sèvres. Il s'agit du kaolin.

On dit aussi qu'à la même époque, un père jésuite a rapporté de Chine un échantillon de « Kao Ling ». L'évêque de Bordeaux a recherché auprès des géologues des environs une terre de qualité similaire. On a comparé l'échantillon avec une terre blanche du Limousin. Les essais ont été concluants et le roi Louis XVI a acheté en 1769 la carrière de Saint-Yrieix, près de Limoges, pour alimenter en kaolin les manufactures de la région parisienne. Puis, en 1771,



Vase hexagonal décoré de quatre danseuses européennes, de quatre musiciens noirs et de guirlandes de fleurs, modèle de Pierre Chabrol. Porcelaine de Limoges, 1925

sous l'impulsion de l'intendant Turgot, on a créé dans le Limousin la première manufacture de porcelaine, la Manufacture Grellet–Massié. C'est ainsi que la porcelaine de Limoges est née.

La porcelaine produite est belle, d'une blancheur et d'une translucidité parfaites. Son essor est rapide. L'Américain David Haviland, qui s'installe dans la région de Limoges dès 1842, dynamise les marchés de la porcelaine, notamment outre-Atlantique. Le développement est à la fois artistique et industriel. On intègre de nouveaux savoir-faire et des méthodes plus performantes. On compte près d'une vingtaine de fabriques dans les années 1850.

Rappelons que la porcelaine se distingue des autres céramiques que sont la terre cuite, la faïence et le grès par la blancheur, la translucidité, l'imperméabilité, la dureté et la sonorité de sa matière. La pâte qui constitue la porcelaine est composée de trois roches : le kaolin, le quartz et le feldspath. Le quartz est une matière dégraissante qui permet la tenue des pièces au feu. Le feldspath est l'élément fondant qui assure la vitrification du mélange.

Pour transformer cette matière première en objets fabriqués, il faut façonner la pâte. On peut la couler : la pâte rendue liquide est versée dans un moule creux en plâtre, dont la porosité permet une sédimentation sur les parois. La pièce est ensuite démoulée. On fabrique ainsi les pièces creuses telles que les soupières, verseuses, vases... Pour des objets ronds (assiettes, soucoupes, tasses), on utilise une pâte semi-molle, le « camembert », que l'on pose sur un moule placé lui-même sur un tour, pour obtenir la forme. Un calibre détermine l'épaisseur désirée.

Autre technique : la pâte peut être pressée. Elle est séchée en granulés, puis injectée sous pression entre les deux faces d'un moule. Beaucoup d'assiettes sont faites de cette façon. Après le façonnage, séchage et finissage de la pièce, on fait une première cuisson à

980 °C dans un four électrique. Devenue poreuse, la pièce est émaillée par trempage dans un bain liquide. Elle est prête à supporter une seconde cuisson dite « de grand feu » à 1400 °C dans un four à gaz. La pièce vitrifiée perd alors 15 % de son volume dans toutes ses dimensions. C'est le « retrait ». La terre poreuse, grisâtre et fragile, est devenue une matière blanche, translucide, imperméable et sonore...

La pièce peut maintenant être décorée. Des émaux vitrifiables et des métaux précieux (or, platine) sont appliqués soit au pinceau, soit par chromolithographie ou par gravure. La pièce subit ensuite des cuissons supplémentaires pour fixer les couleurs et les

métaux dans l'émail. Au fil du temps, les styles, motifs et dessins évoluent. Les artistes d'aujourd'hui sont *designers*, plasticiens ou créateurs de mode.

À Limoges, le Musée national Adrien Dubouché est un magnifique édifice qui présente les grandes étapes de l'histoire mondiale du verre et de la céramique, à travers les 12 000 objets de ses collections. On peut y contempler des chefs-d'œuvre de poterie, de grès, de faïence et de porcelaine. De nombreuses fabriques sont en activité autour de Limoges. Elles produisent des objets non seulement pour le marché intérieur, mais aussi pour l'étranger. Dans toute la région, des magasins attirent les clients et les touristes de passage.



Surtout de table du service Cères riche, modèle de Paul Commoléra, manufacture Pouyat, Limoges 1855



Soupière en porcelaine de Limoges, fin du XVIII^e siècle.